

La Transition Démographique En Algérie

Aïssa Delenda

Abdelkrim Fodil

Faculté Des Sciences humaines et sociales

Université - d'Oran.

Résumé :

L'histoire de la démographie algérienne se présente en trois grandes étapes elles-mêmes pouvant se décomposer en cinq périodes distinctes.

Ces étapes correspondent parfaitement à celles qu'a connu la démographie des pays développés.

La première phase est celle d'un accroissement naturel très faible proche de 0,5% ; la seconde est la phase d'un fort accroissement résultant d'une natalité très élevée et d'une mortalité relativement faible d'où un taux d'accroissement naturel proche de 3% et enfin la troisième phase entamée depuis 1985 qui donnera lieu à un accroissement naturel proche de celui de la première phase d'ici la fin des années 2010.

Le taux d'accroissement naturel se situe aujourd'hui autour de 1,5% alors qu'il avait atteint 3,5% en 1965/70.

المُلخَص :

يمكن تلخيص تاريخ الديمغرافية الجزائرية وفق ثلاث أو خمس مراحل , حسب كيفية تقسيم الفترة التي تتوفر فيها المعطيات الإحصائية المتعلقة بالسكان.

المرحلة الأولى:تمتد من 1901 إلى غاية 1945 وتتميز بنمو طبيعي قريب من 1% حيث كانت فيها كل من مؤشرات الولادات و الوفيات مرتفعة.

أما المرحلة الثانية و التي تمتد من 1946 إلى 1984 فهي تلك التي شهدت نموا طبيعيا مرتفعا نظرا لارتفاع مؤشرة الولادات و تراجع نسبة الوفيات.

وأخيرا المرحلة الثالثة والتي بدأت سنة 1985 واستتواصل إلى نهاية سنة 2020 فتمتد بتراجع نسبة النمو الطبيعي للسكان إلى ما كان عليه في الفترة الأولى (1.4 % سنة 2002) نتيجة انخفاض كل من نسبة الولادات و نسبة الوفيات.

وهذه المراحل تتحقق حسب ظروف اقتصادية و اجتماعية معينة وفقا بما يعرف "بنظرية التحول الديمغرافي".

Les principales caractéristiques de la population algériennes des deux premières décennies post-indépendance étaient la démographie galopante et le doublement de la population en 20 ans. Les calculs prospectifs de cette époque sont tous basés sur un taux d'accroissement naturel égal sinon supérieur à 3% de sorte que la population devait atteindre les 30 millions d'habitants à la fin des années 1980.

La population de l'Algérie a suscité beaucoup de débats passionnés en raison de cet accroissement très rapide. Son taux de natalité en atteignant le pic de 50‰ en 1966-70 provoque un taux d'accroissement sans précédent dans son histoire au moment où la mortalité commence à reculer devant les efforts entrepris dans le domaine de la santé.

La première enquête démographique révèle la capacité remarquable de la population à se reproduire. Combinée à l'absence des pratiques contraceptives, les mariages très précoces entraînent une fécondité quasi naturelle de sorte que le nombre moyen d'enfants par femme est supérieur à 8 enfants.

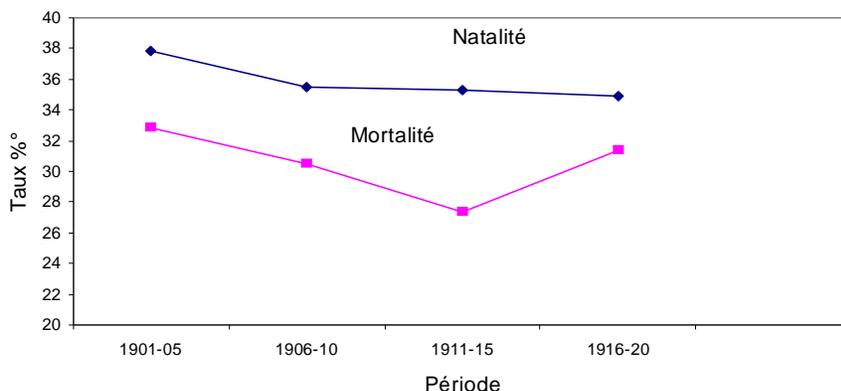
Les spécialistes expliquent cette situation par des facteurs conjoncturels en relation avec les conditions sociales, culturelles et économiques de l'époque coloniale. La récupération des naissances (et aussi des mariages), empêchées par la colonisation et la guerre, est l'argument le plus courant pour expliquer la forte natalité des années 1960 et 1970.

Aujourd'hui, les paramètres démographiques montrent, de manière incontestable, que l'Algérie est entrée dans une nouvelle phase de son histoire démographique caractérisée par un taux d'accroissement naturel très faible comparativement au passé.

1. Le régime démographique naturel ou primitif :

La démographie de l'Algérie coloniale se caractérise par un niveau de natalité élevé en raison de l'absence de toute contraception et par une mortalité aussi élevée. Cette situation est celle désignée par les théoriciens de la transition démographique par le régime démographique naturel.

Graphique n°1: Schéma du régime démographique naturel (phase 1) Algérie 1901-1920, *Source: Office National des Statistiques,*



Les spécialistes de cette théorie estiment qu'en l'absence des fléaux et des calamités qui provoquent des surmortalités exceptionnelles, le taux brut de mortalité se situe autour de 30 à 35 %° et la natalité consécutive à de mauvaises conditions sanitaires, n'est généralement pas supérieure à 35 ou 40%°. Ces deux situations entraînent un accroissement démographique annuel d'environ 0,5% et parfois moins.

Le cas de l'Algérie durant la période 1900 à 1945 peut être assimilé à la situation qui vient d'être décrite à la différence que cette époque connaît deux phases distinctes :

La première est celle marquée par un accroissement naturel proche de 0,5% (0,45%). Elle est caractérisée par une natalité et une mortalité élevées et presque de même niveau. Cette phase couvre la période de 1900 à 1920.

La seconde couvre la période allant de 1921 à 1945 avec un taux d'accroissement d'environ 1%. La mortalité amorce une baisse dès 1921 alors que la natalité reste très élevée. A la fin de la seconde guerre, le taux brut de mortalité enregistre un pic en atteignant 43,1%° sans doute en raison des représailles du 8 mai 1945 et de l'épidémie de choléra signalée plus haut.

2. Evolution des évènements liés à la transition démographique entre 1946 et 1970 ou la 2^{ème} phase de la transition :

Depuis le début du siècle, le taux de natalité s'est maintenu entre 30 et 45 naissances pour 1000 habitants, alors que la chute de la mortalité observée dès le lendemain de la seconde guerre demeure très nette. L'équilibre du régime naturel réalisé jusqu'en 1920 se brise en 1946. La hauteur de la transition ⁽¹⁾ qui était au début du siècle d'environ 0,5%, atteint cette dernière année 1,0%. Elle s'élève à 3,4% en 1961 et à 3,3% en 1970. Cette augmentation du taux d'accroissement est le résultat d'une natalité toujours très forte et d'une mortalité en chute rapide ⁽²⁾.

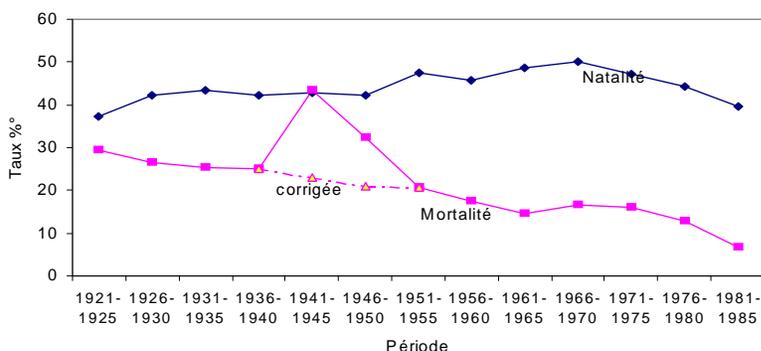
De la même manière que la première phase, cette seconde phase se subdivise en deux périodes distinctes :

La période qui couvre les années 1946 à 1970. celle ci est caractérisée par une natalité élevée correspondant à une fécondité naturelle. La natalité de cette époque est plus élevée que celle qu'à connu l'Algérie du régime démographique primitif. Le taux de natalité se situe à un niveau jamais atteint jusque là de 47‰ en 1955 après avoir franchi la barre des 45 naissances pour 1000 personnes dès 1951.

La mortalité de cette période et à l'exception des fluctuations conjoncturelles (pique de 1941-45 et pique de 1946-50 sur le graphique n° 27), est en baisse assez régulière tout en restant à un niveau supérieur à 15‰. Cependant et en raison de la natalité très élevée, le taux d'accroissement dépasse les 3% à partir de 1961-1965

La période qui s'étale de 1971 à 1985 et qui se caractérise par une natalité supérieure à 40‰ et un taux brut de mortalité toujours en baisse mais supérieur à 12‰ jusqu'en 1980. Le taux d'accroissement qui en résulte est toujours supérieur à 3%. Celui enregistré en 1976-1980 est égal à 3,5% et sera considéré comme l'un des taux d'accroissement naturels des plus élevés du monde. La forte croissance démographique de cette période se traduit par le doublement de la population en 1982 par rapport à 1966.

Graphique n°2: Evolution des indicateurs de la transition démographique Phase 2, Algérie 1921-1985 (Source des données: Office National des Statistiques)



3. Evolution du mouvement de la population depuis 1986 ou la 3^{ème} phase de la transition

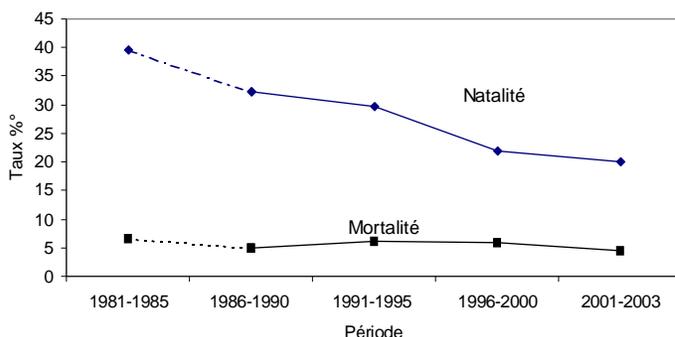
La période allant de 1986 à nos jours connaît une baisse de la natalité et de la mortalité qui atteint 5%° en 1986-1990 et coïncide avec le début de la troisième phase de la théorie de la transition. En effet, le taux d'accroissement naturel en chute depuis 1986 atteint le niveau de 1,4% en 2002.

C'est durant cette dernière phase de la transition que les différentes actions menées dans le cadre des programmes de développement présentés précédemment commencent à se répercuter sur le plan social et démographique. C'est aussi durant cette période que l'Algérie lance un vaste programme de maîtrise de la croissance démographique basé sur la prévention sanitaire, la vaccination massive et la prévention maternelle et infantile.

La baisse spectaculaire de la mortalité infantile, en plus des résultats obtenus grâce aux différentes réalisations d'infrastructures sanitaires, est sans doute le facteur primordial de la baisse de la mortalité générale. La mortalité infantile passe de 81,24%° en 1984 à 51,1%° en 2000 et la mortalité générale de 6,7% à 5,8% durant la même période. En 1980, le taux de mortalité infantile s'élève à un peu plus de 103%° et celui de la mortalité générale à 12,9%°).

Le PNMCD⁽³⁾ a donné également des résultats non négligeables aussi sur le plan de la sensibilisation des femmes en âge de procréer que sur celui de l'usage des moyens contraceptifs.

Graphique n°3: Evolution des indicateurs de la transition démographique, Phase 3, Algérie 1986-2003; Source:ONS



Les séries de taux de mortalité et de natalité, enregistrées depuis 1901, suggèrent les remarques suivantes:

Le taux de croissance naturelle enregistré jusque vers 1920, traduit très clairement la situation de la phase pré-transitionnelle avec des taux variant entre 0,37% et 0,78% (en moyenne 0,58). A partir de cette année s’amorce la baisse de la mortalité, alors que la natalité, contrairement aux schémas observés chez les populations des pays occidentaux, au lieu de baisser ou au moins de se maintenir à son niveau, augmente jusqu’en 1970.

La recrudescence de la natalité à partir de 1962, liée en majeure partie au phénomène de récupération des naissances empêchées par la guerre d’indépendance, puis plus tard à la structure par âge de la population et à la diminution de la mortalité aux jeunes âges, a eu comme résultat un taux d’accroissement dépassant nettement les 3%.

Avec un taux de mortalité inférieur à 9 décès pour 1000 habitants et une structure de population très jeune, la hausse de la croissance naturelle restera encore très importante jusqu’au début des années 1990.

A partir de 1985, une baisse marquée du nombre des naissances est observée. Les principales enquêtes menées depuis cette date sur la fécondité montrent que l’indice synthétique de fécondité a chuté de 50% en comparaison à celui observé au moment de l’enquête de 1969-1970. L’indice donné par l’ENSP s’élève à 8,1 enfants par femme; celui calculé à partir de l’Enquête Algérienne sur la Santé de la Mère et de l’enfant (1992) est d’environ 4,4 enfants par femme.

La seconde phase de la transition et notamment la deuxième période de celle-ci a pour principale conséquence une forte croissance démographique et une extraordinaire jeunesse de la population.

4. Le schéma général

Le tableau et le graphique suivants retracent les différentes phases décrites séparément

Tableau n°1 : Evolution des taux bruts de natalité et de mortalité de 1901 à 2003 ; P 1000.

Période	Natalité (%)	Mortalité (%)	Période	Natalité (%)	Mortalité (%)
1901-05	37,8	32,8	1956-60	45,6	17,6
1906-10	35,5	30,5	1961-65	48,5	14,6
1911-15	35,3	27,4	1966-70	50,1	16,7
1916-20	34,9	31,4	1971-75	47,3	15,9
1921-25	37,2	29,4	1976-80	44,4	12,9
1926-30	42,3	26,6	1981-85	39,5	6,7
1931-35	43,4	25,3	1986-90	32,3	5,0
1936-40	42,1	25,1	1991-95	29,7	6,1
1941-45	42,9	43,3	96-2000	21,9	5,8
1946-50	42,2	32,2	2001-03	20,1	4,5
1951-55	47,4	20,6			

Source : Office National des Statistiques

Ce schéma met en évidence l'évolution du mouvement naturel de la population depuis 1901. Il montre aussi les trois principales phases de la transition démographiques décrites plus haut.

Sur le plan statistique, La période couvertes et plus particulièrement celle allant de 1901 à 1920, se caractérise par une fiabilité incertaine. Les informations disponibles proviennent d'estimations basées sur les résultats des différents dénombrements. En effet, la reconstitution de la courbe de la mortalité avant 1920 est très vague car elle repose sur des extrapolations. Disposant du niveau de la mortalité d'une période concernant un lieu donné et des dates de surmortalité durant certaines crises telles les périodes de choléra, de peste ou de typhus, la méthode consiste à déduire le niveau de la mortalité pour l'espace et le temps pour lesquels les données ne sont pas disponibles par une règle de trois pondérée de coefficients élaborés en fonction de la gravité de la situation⁽⁴⁾.

Cette méthode n'a pas de fondements statistiques car il n'y a aucun contrôle de représentativité de l'impact des maladies observées et des espaces couverts.

Néanmoins, l'Algérie dispose de séries statistiques chronologiques pour les naissances et les décès depuis 1901 et bien que de fiabilité variable, ces statistiques reconstituent l'histoire du mouvement naturel de la population et donnent une idée assez précise sur l'accroissement de la population depuis cette année.

Certains auteurs attribuent la baisse récente de la mortalité à d'autres facteurs en dehors de la baisse de la mortalité infantile. Parmi ces facteurs, l'amélioration de l'enregistrement des événements démographiques par l'état civil et surtout la quasi-disparition des grands fléaux qui s'abattaient jadis sur les populations tels que le choléra, la peste ou la variole⁽⁵⁾.

Les deux autres événements ayant marqué de leur empreinte l'histoire de la démographie algérienne sont la colonisation et la découverte du pétrole.

Sur le plan démographique, sociologique et économique, la colonisation est un des éléments qui ont distingué le modèle algérien du modèle occidental ou du modèle théorique de la transition démographique. Ainsi, la cohabitation de la population algérienne aux côtés d'une population européenne ayant déjà vécu en grande partie sa transition démographique a eu pour conséquence l'accélération des processus des changements démographiques de sorte que les différentes phases de cette transition sont plus courtes.

En effet, une des caractéristiques de cette transition comparée au modèle théorique est une durée moins longue. Pour passer de la première phase à la seconde, il a fallu un peu plus de 20 ans. La deuxième phase a duré 65 ans et la troisième, qui n'est qu'à son début, voit le taux d'accroissement naturel ramené à 14‰ en 2002, niveau de l'indice en 1926.

Certes, la troisième phase ne fait que commencer mais l'hypothèse de sa courte durée est confortée par la chute considérable et continue de la natalité et l'allongement du temps de doublement de la population.

Enfin, les spécialistes de la transition ont écarté les pays dits "pétroliers" lors des calculs ayant servi à la construction du modèle⁽⁶⁾. Selon eux, ces pays ont vécu ou vivent une histoire démographique différente des autres pays car les ressources pétrolières leur ont donné la possibilité d'acquérir plus rapidement les moyens de développement notamment en matière de santé. Ces moyens leur ont permis de faire fléchir les indicateurs du mouvement naturel plus rapidement du moins en ce qui concerne la mortalité.

Conclusion

De cette reconstitution de l'histoire démographique de l'Algérie, il ressort des aspects propres parmi lesquels :

L'évolution du mouvement naturel est marquée par l'influence de la colonisation depuis 1830 et les effets des efforts du développement déployés depuis l'indépendance grâce aux revenus des ressources naturelles dont dispose le pays. Les effets du développement sur le fléchissement de la mortalité sont antérieurs au développement du système sanitaire et apparaissent comme une conséquence de l'organisation du système agricole mis en place durant la période coloniale.

Le schéma de la transition démographique coïncide avec ceux du modèle théorique et se présente en trois ou en cinq phases selon le découpage de la période d'observation. En effet la phase dite du "régime primitif" peut être découpée en deux étapes : une étape d'accroissement naturel dont le taux est égal à environ 1%. Cette phase couvre les périodes allant de 1900 à 1920 et 1921 à 1945 respectivement.

La deuxième phase peut elle aussi présentée en deux périodes : une période caractérisée par une forte natalité et une mortalité en

baisse, en raison de la disparition progressive des grands fléaux, mais toujours assez élevée d'où un accroissement de près de 3% et une période avec une natalité toujours en hausse et une mortalité en baisse. La différence entre les deux événements démographiques en question provoque un accroissement naturel parmi les plus élevés du monde durant cette phase soit plus de 3,5%.

A ces quatre périodes s'ajoute une cinquième (ou une troisième phase) qui a commencé au début du second quinquennat des années 1980 et qui se poursuivra probablement jusqu'à la fin des années 2010. Si cette dernière hypothèse se confirme, l'Algérie aura accompli sa transition en 125 ans alors que les pays aujourd'hui développés l'ont fait en plus de deux siècles.

Notes de bas de pages :

(1) Taux d'accroissement naturel = (Natalité – mortalité x 100)

(2) Taux de natalité = 50‰ et taux de mortalité = 16‰ en 1970.

(3) Programme National de Maîtrise de la Croissance Démographique.

(4) Philippe FARGUES, un siècle de la transition démographique en Afrique méditerranéenne, Population n°2, INED, PUF 1986.

(5) Philippe Fargues, op.cit.

(6) Jean-claude CHESNAIS, La transition démographique, Cahier n°113, INED, PUF 1986.